

2020

## NOTICE DE PRÉSENTATION

Le projet [Végétalité - Noyer] trouve ses racines dans l'œuvre de Giuseppe Penone, *Indistinti confini - Noce*, installée au Centre Pompidou - Metz du 21 février 2020 au 11 janvier 2021.

L'idée est de créer, par l'activation du protocole graphique VÉGÉTALITÉ que j'ai conçu en 2010, le dessin à taille réelle de l'arbre à l'origine de *Noce*, le noyer de bronze et marbre créé par Penone pour son installation.

Le processus de VÉGÉTALITÉ consiste à tracer, d'une seule ligne et à main levée, le flux de sève qui, au départ de la graine, fait croître l'arbre saison après saison. Le dessin grandit à mesure que passe le temps de l'arbre et que pousse la ligne dans l'espace du papier. [Végétalité - Noyer] a pour ambition de révéler l'image *grandeur nature* du processus de croissance du noyer que Penone a moulé pour *Indistinti confini - Noce*.

Il s'agit également, pour cet événement au Centre Pompidou-Metz, de réactiver le *work in process* HYPÉRION, dont [Végétalité - Noyer] constituera le deuxième palier.

## SOMMAIRE

	Pages
Présentation du projet [Végétalité - Noyer]	2
Le noyer de Penone	3-4
Noyer et brou de noix	5
Le protocole graphique VÉGÉTALITÉ	5-6
De la fluidité de l'arbre	7
Du temps de l'arbre	8
VÉGÉTALITÉ, du protocole au <i>dessinage</i>	9-10
Un modèle architectural pour [Végétalité - Noyer]	11
[Végétalité - Noyer]   informations pratiques	11
Végétalité humaine	12
<i>Zava-maniry</i> et VÉGÉTALITÉ	13
iC. - Curriculum vitae artistique	14
Le projet HYPÉRION	15-16
Let's tree !	17-18

Créée à l'invitation du Centre Pompidou-Metz pour célébrer ses dix ans, l'œuvre *Indistinti Confini - Noce* de Giuseppe Penone est installée du 21 février 2020 au 11 janvier 2021 dans le vaste hall du Forum, visible librement à l'intérieur et depuis l'extérieur.



Giuseppe Penone, *Indistinti confini - Noce* ["Frontières indistinctes - Noyer"], 2020  
Crédits : © Adagp, Paris 2019 © Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

D'une étendue de terre répandue au sol s'élève un arbre : une coulée de bronze sur quinze mètres de hauteur. Un noyer « fossilisé », comme l'exprime Giuseppe Penone qui, dans la technique du bronze et du moulage à la cire perdue, trouve un écho au système de croissance végétale, à son essence arborescente, mais également à la fluidité des matières qu'il n'a cessé d'explorer dans son travail.

Par terre gît une branche-tronc de bronze bornée de marbre blanc, aux formes étonnamment humaines. Dans une interview, Penone évoque cette branche charpentière du noyer, tombé, qu'il a recueilli et moulé pour son œuvre : « Je l'ai moulée aussi, mais dans le creux du bronze j'ai révélé le corps de l'arbre, et j'ai fait ça en marbre [...] pour indiquer cette possibilité que nous avons de lire les éléments qui nous entourent, de les associer et de rendre le tout complémentaire, [...] intégré comme un seul corps existant sur la terre.»<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Giuseppe Penone, *sculpteur de la nature*, dans *L'invité(e) culture* sur France Culture, 13 août 2020



Giuseppe Penone, *Indistinti confini - Noce* ["Frontières indistinctes - Noyer"], 2020 (détail)  
 Crédits : © Centre Pompidou-Metz / Photo isabelle cridlig / 2020

▲ Dans l'immense miroir au mur, la branche-tronc semble se tordre au sol comme un corps humain au torse dénudé, chuté. Au premier plan se dresse le noyer de bronze.  
 Âme claire du bois sous l'écorce craquelée, l'aubier de marbre *impoli* paraît dans ses plis aussi tendre que du lait. Précipité de lumière condensée, opaque et blanche. ▼



Giuseppe Penone, *Indistinti confini - Noce* ["Frontières indistinctes - Noyer"], 2020 (détail)  
 Crédits : © Centre Pompidou-Metz / Photo isabelle cridlig / 2020

Giuseppe Penone voit dans les différents matériaux de son œuvre - noces du bronze et du marbre - « le continuum d'une matière unique, prise à différents moments de fluidité et d'écoulement<sup>2</sup> ». À travers l'anthropomorphisme d'un bout de bois il invite l'esprit humain à effacer les distinctions entre les différents corps existants. Et apparaissent les *frontières indistinctes* d'un noyer.

2 Texte de présentation de l'exposition *Indistinti Confini - Noce* de Giuseppe Penone, Centre Pompidou-Metz, in <https://www.centrepompidou-metz.fr/indistinti-confini-noce-giuseppe-penone>

Octobre c'est le mois des noix. Cette année notre noyer de famille n'a rien donné : en vain j'y ai cherché des brous pour mon projet [Végétalité - Noyer]. Pour leur noir plus que leurs noix : brou de noir, cher à Soulages. L'idée étant de dessiner la ligne de croissance du *Noce* de Penone avec mon propre brou de noix.



◀ À la base du tronc suinte un liquide noirâtre : notre noyer est victime de la Maladie de l'encre, incurable. Les micro-organismes, de redoutables oomycètes qui l'attaquent par ses racines, provoquent lentement la mort progressive des branches. Un jour l'arbre tombera. Comme le *Noce* de Penone.

Tronc et Maladie de l'encre  
Crédits : Photo isabelle cridlig / 2020

Humour noir de l'arbre ? avec cette encre qui signe son arrêt de mort, et me contraint au brou de noix du commerce pour tracer la ligne de [Végétalité - Noyer].

## Le protocole graphique VÉGÉTALITÉ

VÉGÉTALITÉ est un protocole de dessin en croissance, un processus de *dessinage* (voir page 9).

L'idée de VÉGÉTALITÉ pose la question de l'arbre et de sa temporalité, à travers l'observation de la vitalité végétale qui le pousse dans le temps et dans l'espace. La ligne du dessin trace le flux de sève qui, depuis la graine au départ, fait croître l'arbre saison après saison.

Il s'agit de penser l'arbre comme un flux de matière, à l'instar de Giuseppe Penone dans ses *Alberi* par exemple.

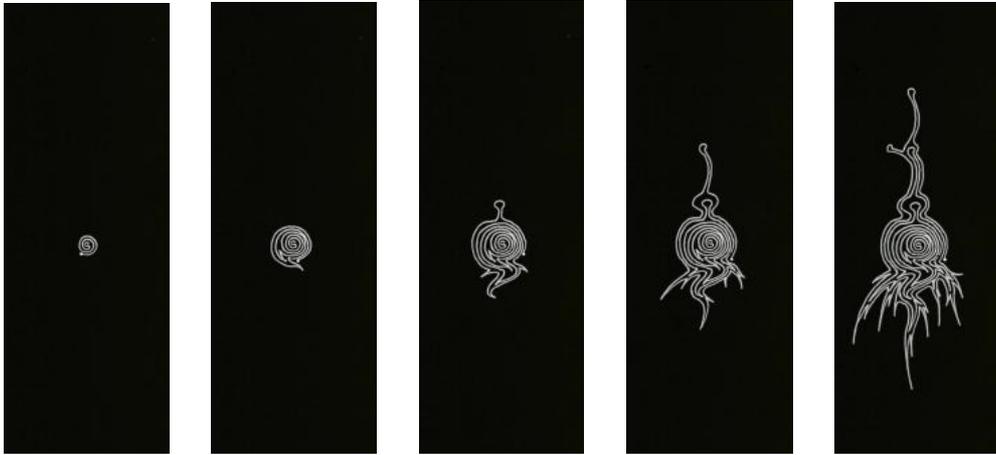


Giuseppe Penone, **Cèdre de Versailles [Cedro di Versailles]**  
Bois, 600 x 170 cm, coll. particulière, 2002-2003  
photo : Giuseppe Penone et Dina Carrara © Adagp, 2004

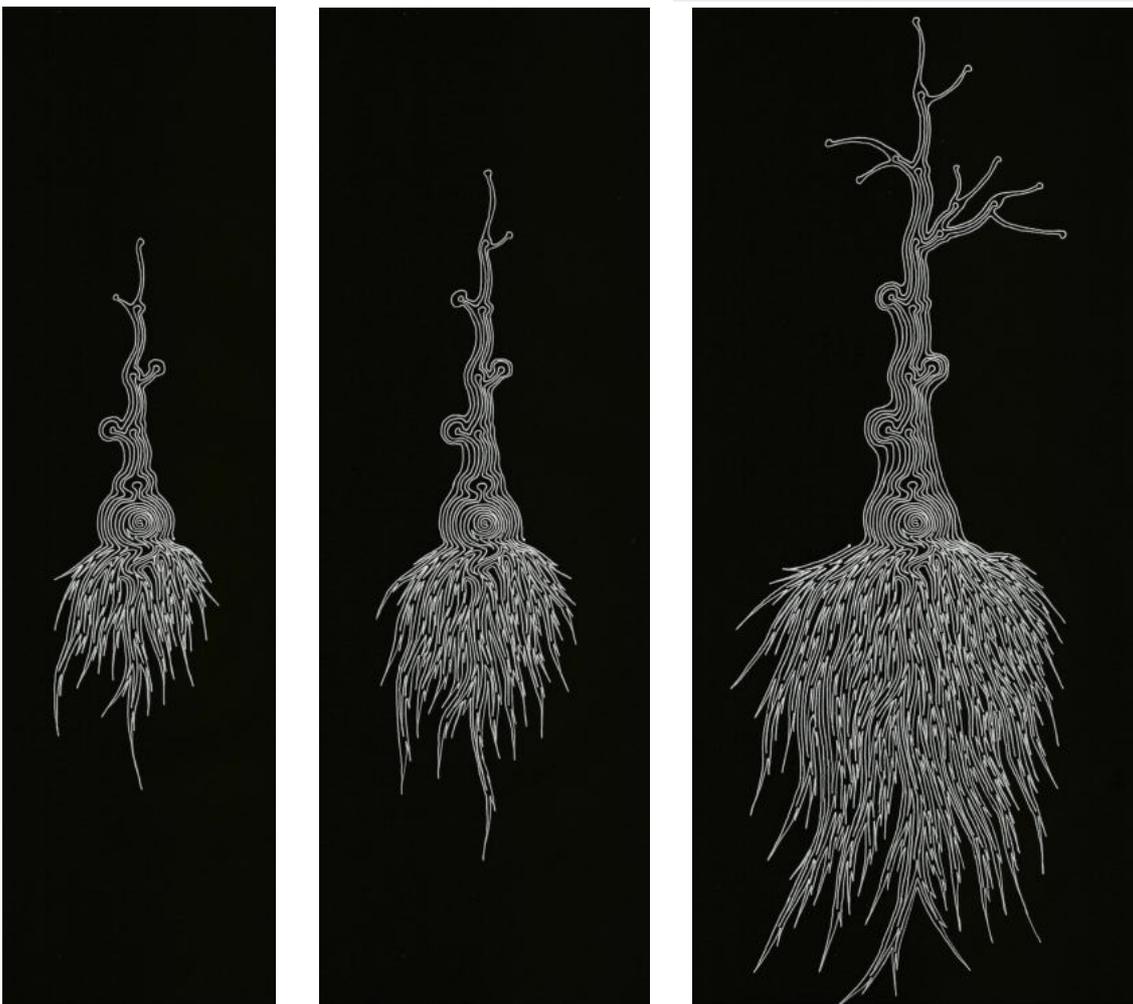


Giuseppe Penone travaillant au **Cèdre de Versailles**

En écho au geste répété de Giuseppe Penone qui patiemment creuse le tronc d'un cèdre en suivant le cerne d'un état de l'arbre dans sa jeunesse, le protocole graphique VÉGÉTALITÉ participe du cheminement inverse : une ligne continue se déroule et s'enroule en spirale autour du point d'origine du dessin - la graine. C'est la ligne de vie, qui enregistre le processus de croissance du dessin et trace les cernes successifs de la poussée de l'arbre.  
 → Ci-dessous, les premières étapes du processus VÉGÉTALITÉ.



Végétalité [Flux de sève] (extraits) | isabelle cridlig, 2018 | Vidéo : <https://isabellecridlig.com/works/flux-de-seve/>



Chaque tour de spirale trace autour du précédent un nouveau contour. Le dessin se dessine, image à taille réelle de l'arbre en train de grandir. De tour en tour les silhouettes se succèdent et s'emboîtent l'une dans l'autre comme des poupées russes. Comme tous les *Alberi* contenus dans le tronc de Penone.

L'arbre trouve dans l'eau le principe même de sa vitalité : elle baigne, comme tout être vivant, l'ensemble des cellules de ce géant végétal en puissance, et elle entre à 95 % dans la composition de la sève.

Plus encore, l'arbre est une véritable machine à eau vivante, animée de mouvements hydrauliques dont le moteur fonctionne à l'énergie solaire. C'est l'évaporation de l'eau par le feuillage qui est à l'origine de cette circulation d'eau - le flux de sève - à l'intérieur de l'arbre.

Le flux de sève monte et descend sous forme de colonnes d'eau dans des vaisseaux extrêmement fins. Les forces de capillarité exercées sur l'eau, combinées à la pression osmotique, s'associent aux puissantes forces d'aspiration depuis le sommet pour faire monter la sève en dépensant très peu d'énergie... à des hauteurs parfois vertigineuses, comme pour le séquoia Hypérion, le plus grand arbre vivant sur terre, qui culmine à 115 mètres !

De cette étroite et essentielle relation entre l'arbre et l'eau émerge la pensée de la fluidité de l'arbre. Dans ce sens, le processus graphique VÉGÉTALITÉ met en mouvement un flux de sève tracé par une ligne continue, une spirale de croissance dessinant la silhouette changeante d'une poussée d'arbre.

Dans son oeuvre *Indistinti confini - Noce*, Penone évoque cette fluidité de l'arbre, mais aussi celles du marbre et du bronze. Selon lui, « l'invention, la conception de la fonte du bronze renferme toute une réflexion sur la croissance du végétal ». En effet le processus de coulée du bronze nécessite des réseaux de jets et d'évents pour la circulation dans le moule du flux du bronze en fusion et pour l'évacuation des flux de cire et de gaz chassés par le métal. « Ces différents réseaux, par leur structure, ressemblent aux branches des arbres. Le processus de fusion, la coulée elle-même, est donc proche du végétal. »

Schéma du chemin [de l'eau dans l'arbre] (détail)

isabelle cridlig

2019

Crayons de couleur sur papier Wenzhou

0,45 x 6 m

<https://isabellecridlig.com/works/schema-du-chemin-de-leau-dans-larbre-2/>





**Végétalité, 3km et 180m (détail)**

isabelle cridlig

2014

Encre sur papier peint

Dimensions totales du dessin : 2,65 x 10m

Installation *in situ* au Musée de la Cour d'Or, Metz

<https://isabellecridlig.com/installations/vegetalite-3-km-180-metz/>

Dans l'idée de VÉGÉTALITÉ, l'œuvre n'est pas le dessin, mais le dessein de l'arbre. Son projet. Croître toujours, s'installer *in situ*, *performer* [donner forme à] sa propre durée de vivre.

Théoriquement, une plante est immortelle, elle ne meurt qu'en raison de causes extérieures. Sa qualité première est le principe de croissance, une propension à pousser sans cesse, dans le temps et l'espace. Vitalité végétale.

Ainsi Pando, une immense colonie de peupliers faux-trembles située dans l'Utah aux Etats-Unis, est considérée comme l'être vivant le plus âgé de la planète, avec un âge estimé à 80 000 ans. Pando n'est pas une simple forêt qui s'étend sur 43 hectares, c'est un organisme unique, composé entièrement de clones reliés par un seul système racinaire : plus de 47 000 arbres génétiquement identiques, tous issus de la même plante, qui a germé 800 siècles plus tôt à partir d'une seule et même graine. Un arbre-forêt.

C'est le temps, qui passe à travers les formes et les transforme, qui anime l'idée de VÉGÉTALITÉ. Ce *temps qui dure* n'est rien d'autre que le *vivant*, participe présent : en train de vivre. Mon travail artistique explore cette idée, cette acception du *vivant* comme d'un *temps qui dure*, et qui ainsi nous relie à toutes les temporalités, macroscopiques et microscopiques - végétales, géologiques, cosmiques, cellulaires, atomiques, etc.

Le temps qui passe et qui dure est à la fois notre chacun et notre commun, aux « frontières indistinctes ».

*Drawing is a verb*. En français la phrase de Mel Bochner prend tout son sens : le dessin est un verbe.

Le *dessinage* tel que je l'invente est une tentative de traduire le terme anglais *drawing* observé dans ses formes verbales : le « dessiner » et le « dessinant » se conjuguent dans le *dessinage*.

À l'instar de Sol LeWitt qui concevait ses *wall drawings* comme des « idées de dessiner »<sup>3</sup>, la conception de protocoles graphiques est au cœur de ma démarche ; tout comme la recherche d'un degré zéro du dessin, par un geste dénué de toute émotion, technicité ou style.

Toutefois, alors que LeWitt se retire volontairement de la réalisation matérielle de l'œuvre, réservant à l'artiste le rôle de concepteur d'idées, mon travail accorde une place essentielle au « faire », à « l'action de dessiner », et explore la notion de labeur, pour son rapport au corps et à la durée. Le labeur dans son acception de processus. Il s'agit de « dessiner pour dessiner », pour le plaisir de jouir d'une action simple et démesurément répétitive.

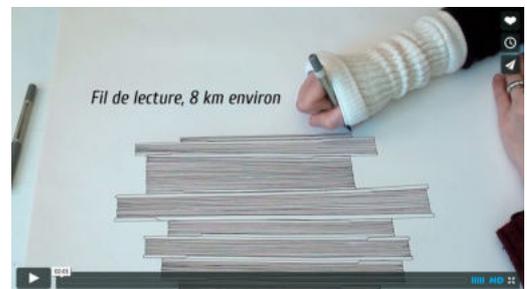
Chaque protocole graphique que je conçois est développé dans l'intimité de l'atelier ou activé en public, sur plusieurs jours voire semaines : un *work in process* qui relève, par son caractère non spectaculaire, d'une forme d'anti-performance souhaitée, impliquant pour certains projets une dimension participative de co-création.

Ni expressif ni virtuose, le geste est attentif et présent. Action modeste mais obstinée. Il s'agit pour moi d'être *dessinant*, participe présent, présente au tracER pendant que le dessin se dessine ; je suis la main d'œuvre qui jour après jour exécute le labeur, poursuit le processus.

Le *dessinage* est une pratique qui engage le corps dans une dimension tant performative que méditative. Une transe lente.

→ FIL DE LECTURE, exemple d'un protocole de *dessinage* en vidéo.

Fil de lecture, 8 km environ (vidéo)  
isabelle cridlig  
2015  
<https://isabellecridlig.com/works/fil-de-lecture/>



Prendre le parti du *dessinage*, c'est revendiquer autant le processus que l'idée du processus, et le dessin dans sa matérialité autant que l'« action de dessiner » dans son rapport au corps, au temps et à l'espace.

Lorsque Giuseppe Penone démarre sa série de dessins monumentaux dans les années 70, il ne reprend pas le concept de dessin mural créé par Sol LeWitt, mais comme lui, il affranchit le dessin de sa position traditionnelle d'art secondaire - pratique subsidiaire et préparatoire aux œuvres des peintres, sculpteurs, architectes...

À l'opposé de l'idée œuvre d'art pour les artistes conceptuels, c'est le processus qui représente l'objet de l'art pour les artistes de l'*arte povera*, dont Penone est proche à cette époque. Il se singularise toutefois par l'implication du corps dans son œuvre, avec un travail sur l'empreinte dans ses dessins notamment, mais aussi en croisant des temporalités humaines, végétales, minérales,...

3 in Sol LeWitt, *le dessin et la machine. Le wall drawing, de l'idée à l'action de dessiner*, Isabelle Cridlig. Consulter en ligne sur <https://isabellecridlig.com/a-propos/>

La série *Indistinti confini* démarrée en 2012, associant bronze, marbre et arbre, est un exemple de ces flux de temps que l'artiste mêle au sien propre : autant de processus à l'ouvrage, aux confins du geste et de la matière.

L'arbre de bronze installé au Centre Pompidou-Metz pour *Indistinti confini - Noce* ne dit rien de l'âge du noyer originel moulé par Penone. Il nous donne toutefois ses mensurations. Or son espace - de vie - est à la mesure de son temps - de vivant.

Imaginons le processus de croissance de cet arbre : tout ce temps passé à pousser l'espace, sous terre et en l'air, jusqu'à ses quinze mètres de hauteur, jusqu'à sa chute ; tout ce labeur végétal, imperceptible, ce flux de matière accumulé saison après saison. Une durée de vivant dont nous connaissons surtout la matière morte - le bois.

Dessiner ce processus de croissance est le projet de **[Végétalité - Noyer]** : de la noix qui germe jaillit le flux de sève, et les racines en quête d'eau et la tige de lumière - toujours plus tronc à force de cernes. Le protocole active, à partir du point d'origine mis en mouvement, une ligne ininterrompue qui enregistre le flux du temps, durée en expansion scandée par la répétition.

**Il suo essere nel ventiduesimo anno di età in un'ora fantastica**

[Son être dans sa vingt-deuxième année, un moment fantastique]

Giuseppe Penone

1969

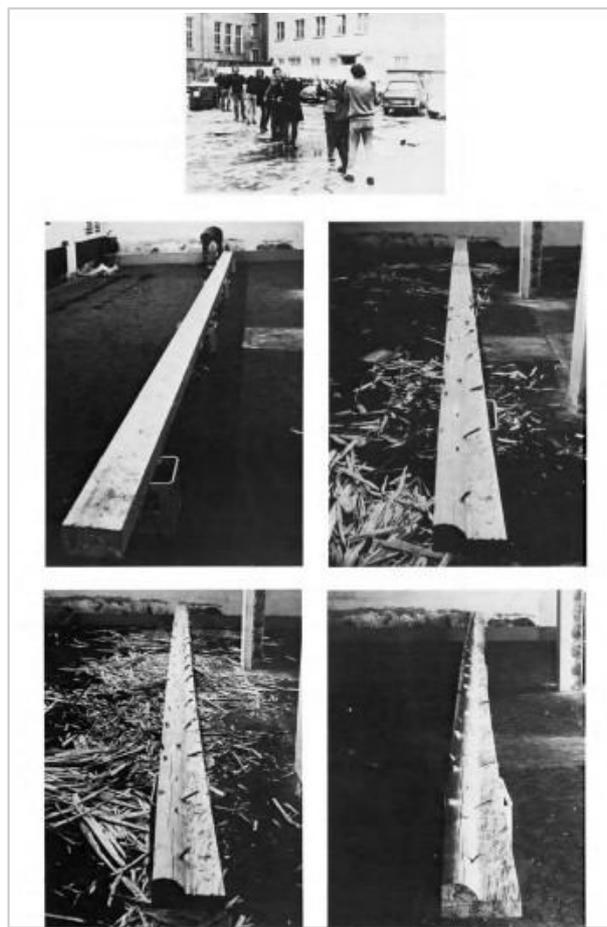
(Courtesy Galleria Sperone, Torino)

in 1972. *Arte Povera A Torino*, Mirella Bandini

(éd. UMBERTO ALLEMANDI & C.)

[ Son être dans sa vingt-deuxième année, un moment fantastique ]

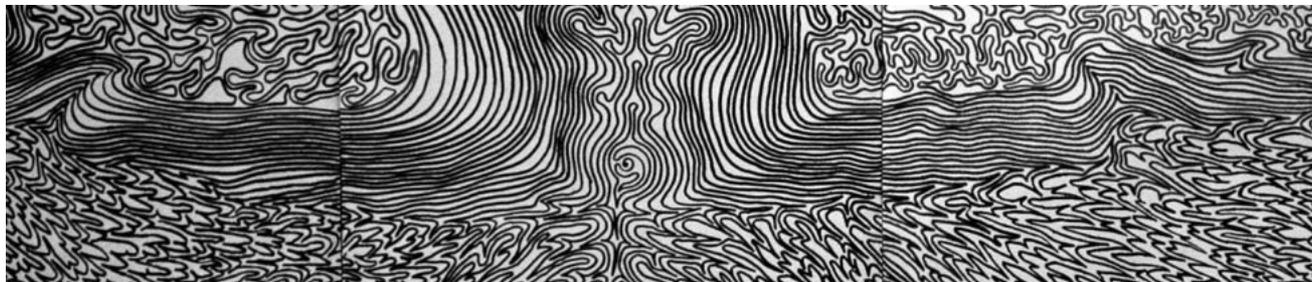
C'est en 1969 que Giuseppe Penone sculpta son tout premier *Albero* en suivant un cerne de croissance dans une poutre industrielle longue de dix mètres, pour en extraire la forme enfouie de l'arbre lorsqu'il avait le même âge que lui : vingt-deux ans.



J'ai eu cinquante-trois ans en octobre dernier. Clin d'oeil amical à Penone, le noyer-*noce* que je projette de dessiner pour **[Végétalité - Noyer]** aura exactement mon âge.

À partir du point d'origine - la noix germée - la ligne du flux de sève tracera précisément cinquante-trois spirales de croissance, de la jeune pousse à l'arbuste grossissant à l'arbre de quinze mètres de haut. Cinquante-trois états du noyer, silhouettes emboîtées retraçant ses mues successives, dans une spirale sur papier évoquant le mouvement hélicoïdal de la poussée végétale.

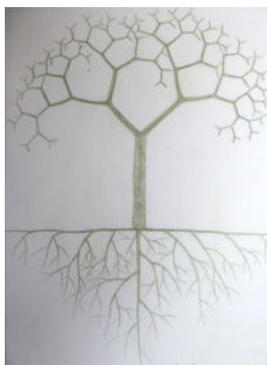
C'est d'après mes observations à Madagascar sur la vitalité végétale des baobabs (voir page suivante) que j'ai imaginé le protocole graphique VÉGÉTALITÉ : d'un point mis en mouvement, activé, germe une ligne de matière animée par le dessein de l'arbre.



[Végétalité - Baobab] (détail) | isabelle cridlig, 2011 | Encre sur papier peint | Dimensions du détail : 30 x 120 cm  
Zoom sur le point de départ du flux de sève (la graine au centre) | <https://isabellecridlig.com/works/vegetalite/>

Le processus de croissance de la ligne de VÉGÉTALITÉ dépend de l'espèce d'arbre à dessiner, il est conçu à partir des modèles d'architecture végétale répertoriés dans l'ouvrage de référence *Architecture de Plantes* par le botaniste Francis Hallé.

Le modèle de LEEUWENBERG est le modèle architectural pour *Juglans regia*, nom scientifique du noyer.



Combinaison d'un modèle d'architecture associé au processus de croissance de l'arbre, le protocole VÉGÉTALITÉ a été conçu dans l'idée de rendre visible l'arbre dans la totalité de sa structure, aérienne et souterraine, des racines aux branches.

**Architectures végétales - Modèle de Leeuwenberg (série)**

isabelle cridlig

2019

21 x 29,7 cm

Crayon de couleur sur papier Wenzhou

[Végétalité - Noyer] | informations pratiques

La ligne de [Végétalité - Noyer] sera tracée selon le protocole VÉGÉTALITÉ combiné au modèle de Leeuwenberg.

À partir des données de températures et pluviométrie enregistrées à Metz sur la période de 1967 à 2020, la croissance de la ligne - de flux de sève - sera plus ou moins importante selon les années de sécheresse et canicule.

Support du dessin : 3 rouleaux de papier Hanji Mulberry (0,54 x 20 m) armé de tarlatane de coton

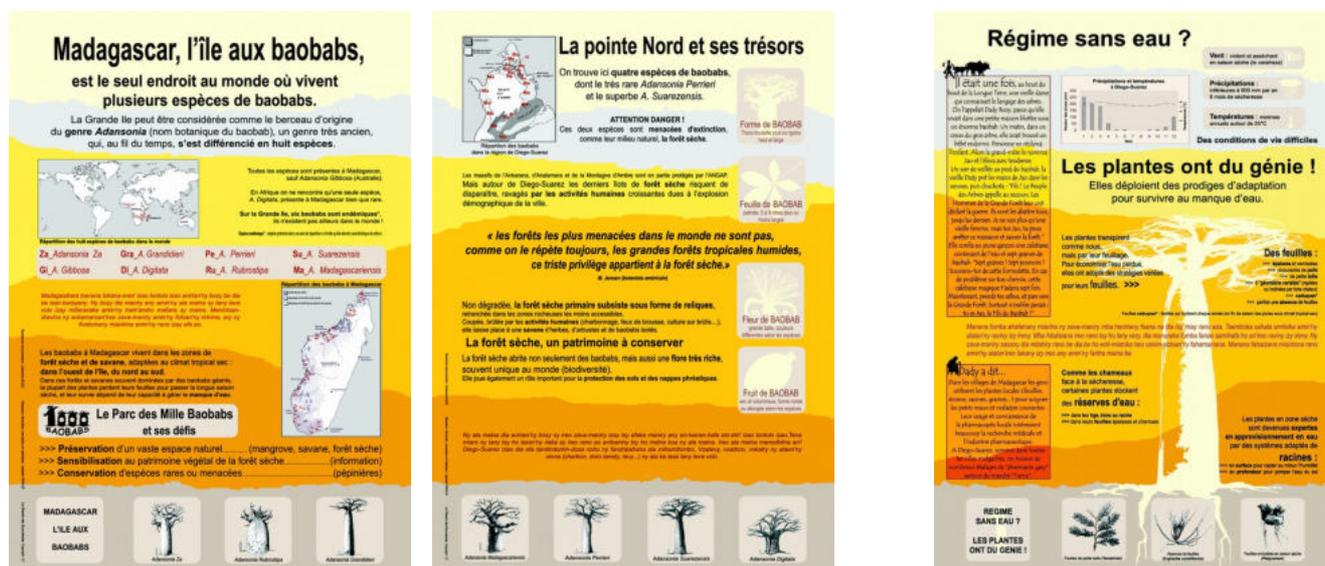
Médium : Brou de noix Sennelier et pointe de feutre

La surface totale du support papier sera de 1,62 x 20 m (dessin des parties aériennes + racinaires).

Dispositif de réalisation du dessin : une table de travail (1 x 2 m) équipée d'un dispositif de capture vidéo et photo

Mon enfance fut rurale et végétale, entre des mère et grands-mères qui jardinent et herborisent au quotidien et un père passionné de forêts et vergers, plantant, bouturant, taillant, greffant... Fillette, adolescente, je grimpais aux arbres et y passais mon temps, libre. Ce sont les arbres qui m'ont élevée.

Après une formation initiale en biologie végétale et en pédagogie, puis deux années d'études en école d'art, je voyage et travaille à l'étranger pendant vingt ans. À Madagascar je rencontre un peuple, une culture, un environnement naturel qui m'enthousiasment. De 1999 à 2010 je m'installe dans le nord de l'île où vivent plusieurs espèces de baobabs remarquables ; à leur recherche j'explore les forêts sèches de la région et récolte observations, croquis, fruits et graines ; j'élève en pépinière des centaines de baobabs à transplanter en milieu naturel ; je me passionne pour l'intelligence des plantes à survivre aux sécheresses du climat tropical et participe à la création d'une zone protégée mangrove/savane/forêt xérophile (conception et réalisation de deux sentiers d'interprétation et programmes de sensibilisation des publics, pour le Parc botanique des Mille Baobabs : <https://isabellecridlig.com/traces/le-chemin-des-succulentes/> et <https://isabellecridlig.com/traces/secrets-de-mangrove/> ).



Le Chemin des Succulentes (double panneau de présentation et panneau 1), isabelle cridlig, 2007  
Série de 11 panneaux d'information et affiches pour le sentier d'interprétation Le Chemin des Succulentes  
Parc botanique des Mille Baobabs, Diego-Suarez, Madagascar

En 2008 le Cirad d'Antananarivo me contacte dans le cadre d'un programme de recherche sur les baobabs endémiques du nord de Madagascar, trois espèces rares et menacées d'extinction. Je suis chargée de guider des équipes de chercheurs vers les spots de baobabs que j'ai identifiés dans la région, des zones reculées et difficiles d'accès ; pratiquant le dialecte local je fais office d'interprète ; je documente par la photo et le dessin chaque sortie sur le terrain. Avec les grimpeurs professionnels de l'équipe nous escaladons des arbres gigantesques, pour une observation diurne et nocturne des pollinisateurs attirés par les énormes fleurs... à cheval sur des branches de baobab aussi larges que des dos d'éléphants, à quinze mètres de hauteur !

Durant toutes ces années malgaches je passe des heures et des jours en présence de baobabs pluricentennaires, à les observer, les dessiner. Avec eux j'apprends à percevoir la fluidité des arbres, leur transformation continue au fil de l'eau de sève, à ressentir dans mon propre corps le lent mouvement de poussée de vie qui façonne leur architecture et sculpte leurs formes respectives, en intelligence avec leur milieu et le monde qui les entoure.

En langue malgache, le mot « plante » se traduit par *zava-maniry*, littéralement « chose qui pousse ». C'est précisément ce principe de croissance qui est à l'origine de mon idée de VÉGÉTALITÉ : la propension du végétal à croître et se multiplier, dans une incessante transformation.

[Végétalité - Baobab] est un dessin réalisé en 2011, après mon retour en France. Alors qu'à Madagascar j'avais dessiné des dizaines d'arbres réduits au format des planches botaniques, ici, si loin, une nécessité s'imposait : dessiner un baobab à taille réelle, *grandeur nature*, gonflé de temps et d'eau.

Prolongée quotidiennement pendant trois mois, la ligne continue s'enroule autour du point de départ sur une longueur de plus de trois kilomètres.

[Végétalité - Baobab] (détail)

isabelle cridlig

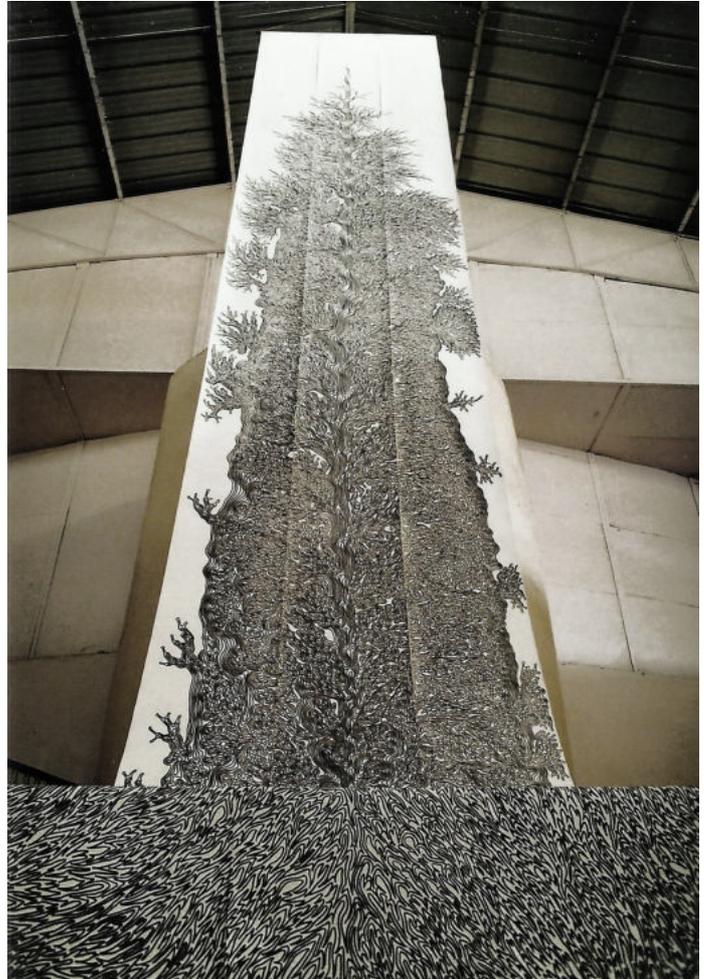
2011

Encre sur papier peint

Dimensions totales du dessin : 2,65 x 10m

Installation *in situ*, Diego-Suarez, Madagascar | 2012

<https://isabellecridlig.com/installations/vegetalite-diego-suarez-2012/>



Quelques mois plus tôt je créai **La question de l'arbre** : déroulée et contenue dans un format contraint de 0,53 x 10 m, la ligne de croissance au départ de la graine trace le dessin d'un arbre fluide, poussant et proliférant sur la bande de papier, à l'image d'un immense tube à essai. C'est la naissance du protocole VÉGÉTALITÉ.

<https://isabellecridlig.com/installations/la-question-de-larbre-metz-2010/>

**La question de l'arbre**

isabelle cridlig

2010

Encre sur papier peint

Dimensions totales du dessin : 0,53 x 10m

Installation *in situ*, Cloître des Récollets, Metz | 2014

**RÉSUMÉ BIOGRAPHIQUE** | isabelle cridlig

Vit et travaille à Metz (FR)

|2012| Quitte l'enseignement pour développer sa pratique artistique sur un plan professionnel.

|2010| Reprend des études d'art à l'Université de Lorraine ; engage une recherche sur le *wall drawing* de Sol LeWitt et le «dessin contemporain» depuis les années 1960.

|1987-2010| Exerce les professions d'enseignante, formatrice, botaniste, photographe, dessinatrice ; vit et travaille à Madagascar, au Sénégal, en Suisse, pendant plus de vingt ans.

**FORMATION**

Master en Arts, option recherche _ Université de Lorraine, Metz	2010-2012
CEAP _ Ecole supérieure des Beaux-Arts de Cherbourg	1995-1997
Formation en botanique tropicale _ Cirad, Antananarivo, Madagascar	2006-2008
Diplômée en Biologie végétale  1987  et Enseignement du 1 <sup>er</sup> degré  1987	

**RECHERCHE THÉORIQUE**

<i>Sol LeWitt : de la grille au gribouillage</i>   Conférence _ Centre Pompidou-Metz	2013
<i>Le sensible s'apprend-il ?</i>   Communication / journée d'étude _ Espé-Lorraine, Metz	2013
<i>Sol LeWitt, le dessin et la machine</i>   mémoire de recherche _ Université de Lorraine, Metz	2012

**PRIX / BOURSES / RÉSIDENCES**

Bourse pour résidence d'artiste AIR _ le FRAC Lorraine et la Kunsthalle de Mulhouse	2015-2016
Prix artistique de l'Académie de Metz _ Metz	2015
Nominée pour le Derwent Art Prize 2014 _ Londres (GB)	2014

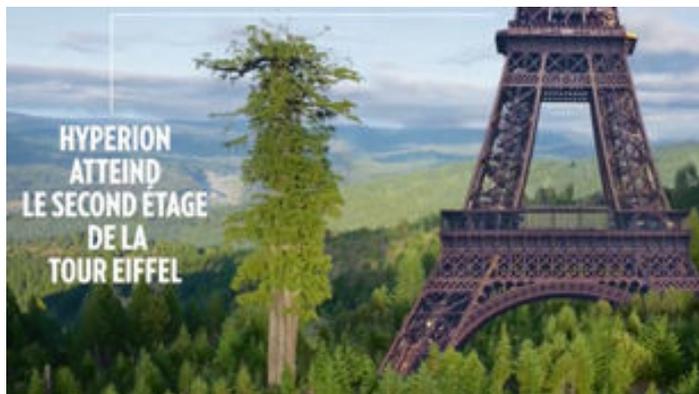
**EXPOSITIONS** (sélection)

PIERRE   PAPIER _ Atelier Wolosko, Metz   2019-2020
HIC ET NUNC _ Porte des Allemands, Metz   2019
(solo) REPETITIV #4 _ Galerie Artime, Luxembourg (L)   2018
Plis et drapés _ Musée de la Cour d'Or, Metz   2017
(solo) Coton, 1m3 _ Le Temps d'une Pause / La Kunsthalle, Mulhouse   2016
Fil de Lecture _ Galerie Verlaine - BM, Metz   2015
Derwent Art Prize 2014 _ The Mall Galleries, Londres (GB)   2014

Hypérior est le nom donné au plus grand arbre *vivant* sur terre : un séquoia de Californie haut de 115 mètres. La graine d'où il a germé, il y a 600 ans, a la taille d'un pèpin de tomate ! Les *Sequoia sempervirens* comme lui peuvent vivre plus de 2000 ans. Rapporté à notre temporalité d'humain, Hypérior est une jeune personne de vingt ans.



Hypérior, parc national Redwood, Californie @ DR



Montage photo @ Paris Match

Entre schéma scientifique et dessin imaginé du haricot magique de Jack poussant sans fin, HYPÉRION est le projet fou de dessiner à taille réelle l'arbre le plus haut du monde, vu de l'intérieur, des racines à la cime.

→ Dimensions attendues : 115 x 5 m pour la partie aérienne, 5 x 25 m environ pour le système racinaire

HYPÉRION est un *work in process*, à réactiver en plusieurs temps.

L'activation initiale de la ligne de croissance - qui correspond à la germination de la graine de séquoia - a eu lieu en 2011 avec [Végèralité - Baobab], dessin d'une idée de baobab sur dix mètres de hauteur.

Le dessin [Végèralité - Noyer] constituera la deuxième phase du développement d'HYPÉRION : image de la vitalité végétale d'un noyer de quinze mètres de haut - le *Noce* de Giuseppe Penone.

Les étapes suivantes seront autant de dessins d'arbres existant dans le monde, aux hauteurs successives toujours croissantes, jusqu'à atteindre les 115 mètres du séquoia Hypérior. Ce dessin terminal, mais peut-être pas final, contiendra ainsi l'ensemble des espèces d'arbres développées à chaque stade du *work in process*.

Le projet HYPÉRION représente en quelque sorte l'idée absolue de VÉGÉTALITÉ : le processus de croître, dans son infinitude. Car, même si demain le dessin atteint les 115,65 mètres de longueur d'Hypérior, le *work in process* restera en cours tant que l'arbre est vivant et continue à grandir.

Il se peut également que ce record de hauteur soit battu : en effet Hypérior n'a été découvert et mesuré avec précision qu'en 2006. L'habitat naturel des séquoias dans le monde est réduit à une aire de répartition étroite et montagneuse en Californie et dans l'Oregon. Bien que 96% des forêts originelles de séquoias aient été coupées, il subsiste encore des zones peu explorées, denses et difficiles d'accès, où des chercheurs poursuivent l'étude de ces titans de bois. La découverte d'un nouvel arbre « le plus haut du monde » n'est donc pas exclue.

La croissance des arbres a-t-elle une limite ? À la fin du XIXe siècle des pins Douglas géants ont été abattus en Amérique du Nord et mesurés à plus de 120 mètres de longueur. Deux études scientifiques récentes arrivent à la même conclusion : la limite est celle de la hauteur maximale à laquelle l'arbre peut amener l'eau nécessaire au développement de son feuillage, entre 130 et 138 mètres !

Les séquoias sont très sensibles au manque d'eau : les espèces *Sequoia sempervirens* (Hypérion) et *Sequoiadendron giganteum* exigent une forte humidité atmosphérique et d'importantes précipitations ; leur apport en eau est complété par le manteau neigeux hivernal et les brouillards persistants du climat local.



Forêt de *Sequoiadendron giganteum*, Giant Forest of Sequoia National Park, Californie  
Crédits : © Harald Sund / GETTY IMAGES

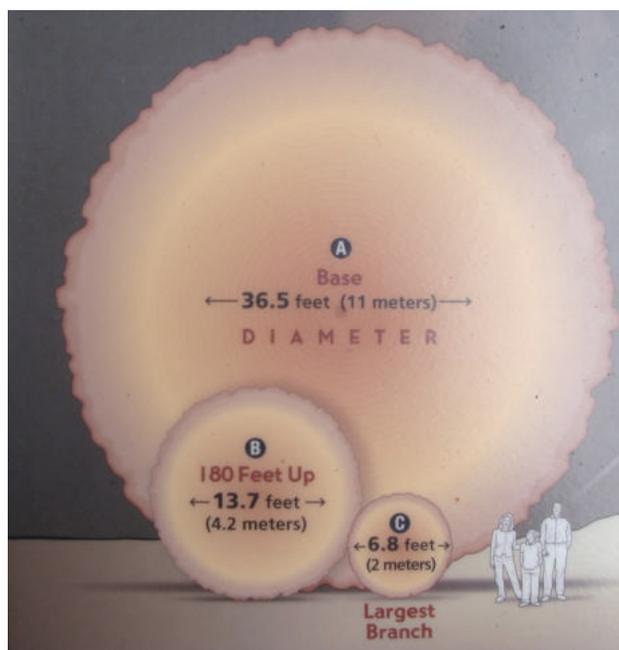
En Californie, suite aux épisodes répétés de sécheresse et au réchauffement des hivers, les chercheurs ont constaté dans les populations de séquoias étudiées que de nombreux arbres souffrent d'un manque d'eau. Certains, trop exposés au soleil, sont tombés. Les conditions hydriques, rapidement modifiées sous l'effet du réchauffement climatique, pourraient mettre en péril la survie de l'espèce.

Chaque année, de gigantesques incendies déciment désormais les forêts sur la planète entière. D'après une étude scientifique internationale publiée en 2012, les sécheresses répétées dues au réchauffement climatique menacent dans le monde 70 % des arbres, qui vivent déjà à la limite de l'embolie gazeuse, provoquée par le déficit hydrique des sols combiné à des températures trop élevées.

Les programmes de reforestation, sous prétexte de décarbonation atmosphérique face à l'augmentation des températures, sont un leurre : les millions de jeunes pousses d'arbres, plantées à grand renfort de caméras et de publicité, crèvent rapidement sans couvert forestier, sur des sols appauvris et en plein soleil.

Le système industriel de l'exploitation des forêts détruit ces espaces riches de biodiversité animale et végétale pour les transformer en plantations rationnelles et monoculturelles : des champs d'arbres rentables, tous identiques et du même âge, qui seront coupés en totalité dès qu'ils auront atteint les taille et volume de bois attendus.

Le *Sequoiadendron giganteum* **General Sherman** est l'arbre à un tronc unique le plus imposant du monde. Son âge est estimé à environ 2 200 ans. ▶



**General Sherman Tree**

Giant Forest of Sequoia National Park, Californie  
Crédits : © Harald Sund / GETTY IMAGES

Un arbre de cinquante ans abattu, c'est cinquante années de perdues. Pour le remplacer, aucune prouesse technologique n'est capable d'accélérer la croissance d'un jeune plant.

Le temps qui passe et qui dure est la seule puissance à l'œuvre.

HYPÉRIION, projet démesuré de dessiner à taille réelle la croissance du séquoia le plus haut du monde, donne à voir le temps de l'arbre, si étranger à notre temps humain, par l'image d'un arbre fluide, en mouvement. Et vise à partager le vertige joyeux qui prend le corps et la pensée devant ces temporalités végétales immenses.

HYPÉRIION c'est l'espoir d'enrichir l'imaginaire commun et le récit collectif de l'arbre, dans l'idée d'ouvrir toujours plus notre conscience à la connaissance et à l'amour des arbres et des forêts, au lien fondamental qui unit les humains et le monde végétal.

Hypérion est un être vivant spectaculaire, mais c'est avant tout un arbre qui a eu la chance de pousser, dans le temps et l'espace, à sa guise et dans de bonnes conditions. Si par le passé des hommes l'avaient coupé, nous ne l'aurions jamais connu.

**Let's tree !** est le nom que je donne à la dimension collective et participative du projet HYPÉRION.

À chaque étape, pour chaque palier du *work in process* HYPÉRION, l'état de poussée du dessin est présenté à l'occasion d'une installation in situ, en intérieur ou extérieur selon les lieux d'accueil.

Un workshop est proposé en parallèle, pour lequel j'invite le public à dessiner le temps de l'arbre, à vivre l'expérience de son processus de croissance (cf document joint : *LETS-TREE\_workshop\_CRIDLIGisabelle* ).

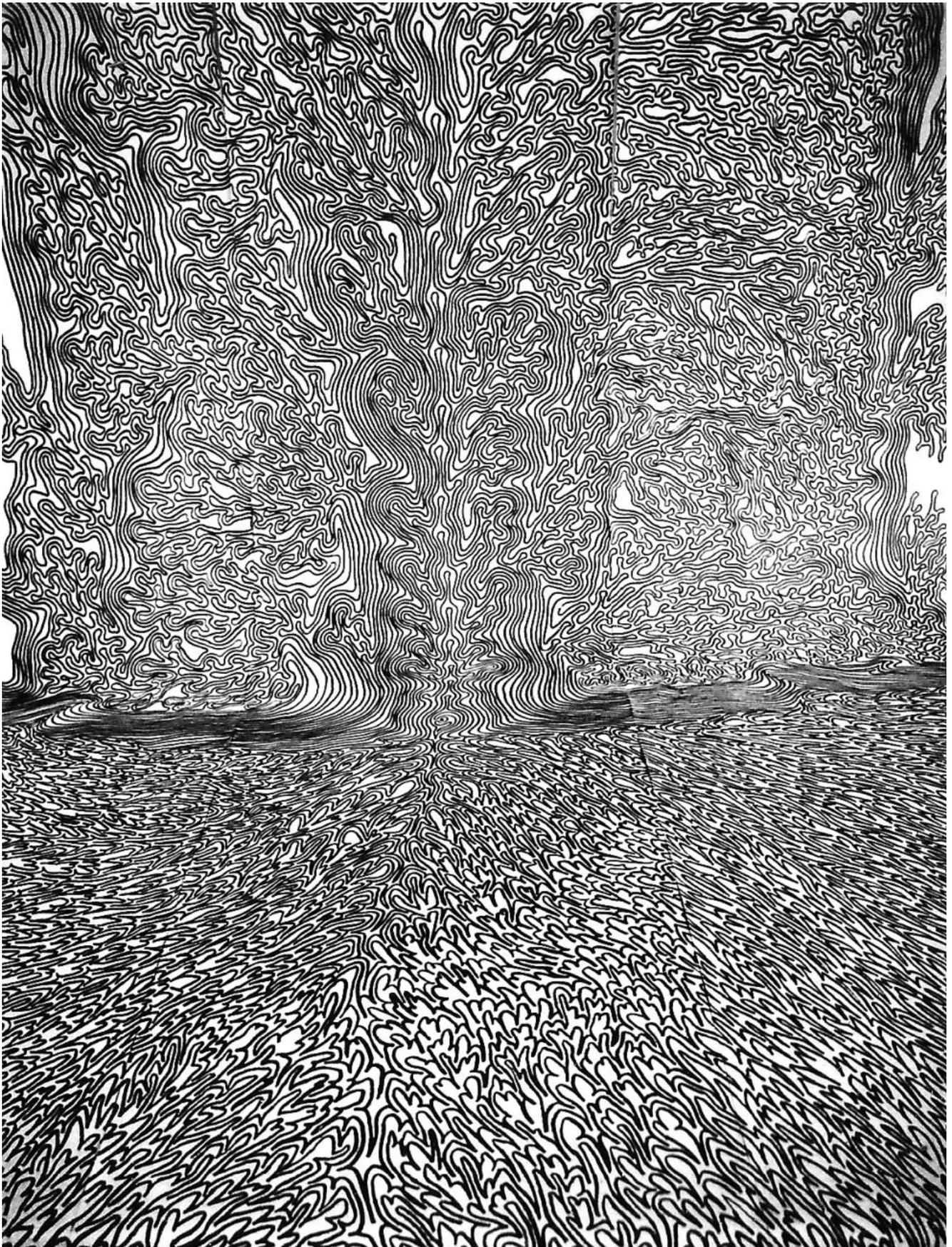
Let's tree ! Arbrons-nous !

Conjuguons l'arbre à notre humanité, conjuguons-nous aux arbres et reboisons nos pensées !

Laissons grandir et vieillir nos arbres. Remarquable ou commun, nous devons préserver au mieux chacun d'eux. Car désormais chaque arbre compte.



Sequoia **General Sherman Tree**, Giant Forest of Sequoia National Park, Californie | Crédits : © SPOOD



[Végétalité - Baobab] (détail) | isabelle cridlig, 2011 | Encre sur papier peint | Dimensions du détail : 130 x 180 cm  
Installation in situ, Diego-Suarez, Madagascar | <https://isabellecridlig.com/installations/vegetalite-diego-suarez-2012/>

•  
d'une graine  
point d'origine  
poing serré sur la puissance de vivre  
germe la ligne  
flux de sève se déroulant s'enroulant  
spirale opiniâtre en quête de surface  
ligne de croissance traçant la mémoire  
des formes vitales et forces végétales  
qui poussent l'arbre dans l'espace  
à dessiner le temps  
qui passe et qui dure  
vivant  
• • •

Végétalité, isabelle cridlig (2011)